

sans fin». Si, comme il l'écrit justement, la présence des guerres résiste dans les profondeurs du peuple, il faut inlassablement renouveler ce rendez-vous avec l'Histoire. Impératif catégorique et tâche jamais aisée, car «le passé excelle à poser quelques filets dans lesquels il est facile de se faire prendre» et la mémoire en est ainsi «sans cesse bousculée».

Perdre ou mourir: ils choisiront de gagner

Ukraine 1941. Le pays est occupé par l'Allemagne nazie. Les Allemands organisent un grand tournoi européen de football qui oppose la Flakelf, leur équipe de soldats soigneusement sélectionnés pour représenter la toute-puissance du Reich, à celle du FC Start de Kiev, montée de brie et de broc par un ancien boulanger de la ville et réunissant des gloires d'avant-guerre (de l'ex-Dynamo) et de jeunes recrues du pays

aux joueurs ukrainiens de «laisser filer le match», faute de quoi ils s'exposeraient à de dures représailles. Entre le renoncement au jeu et «la poursuite d'une destinée qui n'était que leur vie, après tout, depuis l'enfance», ceux-ci tranchent: «Puisqu'il faut jouer, jouons. Mais gagnons.» Et le score en faveur du FC Start est sans appel: 5 buts à 3. Dès le lendemain, les 11 joueurs de l'équipe ukrainienne sont arrêtés, torturés, déportés dans des camps par la Gestapo. Parmi eux, plusieurs juifs. Mais leur victoire, leur dignité et leur courage sont portés par tout un peuple à qui ces hommes magnifiques ont rendu la rage d'affirmer leur existence, leur identité, leur fierté et, en fin de compte, envers et contre tout, leur liberté inaliénable.

Pierre-Louis Basse a choisi le cadre du «roman» pour raconter cette histoire «qui n'avait cessé de (le) hanter au fil des ans, sans qu'(il) parvienne à réunir l'ensemble des pièces du puzzle». Il se

assez barbare». Et l'auteur d'en rappeler le terrible contexte. Une abominable tragédie de Babi Yar par exemple, quand les 29 et 30 septembre 1941, 33'711 juifs furent, explique-t-il, massacrés, humiliés, parfois enterrés vivants. Femmes, vieillards, infirmes, enfants (Basse indique au passage que c'est ici qu'au moins quatre des joueurs de l'équipe victorieuse des nazis furent exécutés.) Il rappelle également que beaucoup plus tard, en février 1943, on y fusillait pêle-mêle Tsiganes, Ukrainiens, juifs, Roms, communistes, partisans. S'approcher au plus près de ces journées «si chaudes et si sanglantes de l'été 42 à Kiev» fut d'autant plus difficile pour l'écrivain, qu'il ne s'agissait pas uniquement, et Pierre-Louis Basse l'a vite compris, de «chercher la vérité d'un simple match de foot pendant l'Occupation». Un «match invisible» au demeurant, non filmé par les nazis – lesquels n'avaient d'ailleurs pas non plus laissé figurer leurs noms à côté de

LA CHRONIQUE

Le monde

Le monde privé... ouvrage excellent... décrire comme un... mais en fait il est... site de présence... femmes et d'hommes... complexe. L'auteur... dépeint en plus... privée, c'est-à-dire... loisirs, les relations... habitants, presc... cité du Nord de... années 1980 av... de jeunes com... minières proche... de prendre fin... Ce sont les circo... le jeune ethn... son travail. Il dé... le séjour de c... comme enseignant... qui lui permet... avec les résidents... portrait humain... Son projet est l... tants (près d'un... qui l'envisagent... reconnaissance... ce qu'ils vivent... Les personnes... sont très différen... simpliste d'une... seulement par... On suit des no... minière où des... une intense vie... l'existence un... rencontre des... changé de lieu e... dans la nouvel... d'évoluer. On vi... qui s'isolent dan... vivre une nouve... une ascension... enfants. Alors c... continuent de c... relations avec l... tionner essentielle... fortement prote... heureuses d'aller... gagner en auton... personnelle, not... responsabilités s... chacun luttent... souvent difficiles... tions, du refuge c... nomie, de l'inv... travail à la pratiq... pêche, la télévisi... parfois destructri... Olivier Schwa

Au cœur de l'intimité d'une famille

ROMAN • La Genevoise Edith Habersaat sort «Les souffleurs de mots».

C'est dans un véritable manège des mots et des sentiments que nous entraîne l'écrivaine genevoise, Edith Habersaat dans son dernier roman, *Les souffleurs de mots*. Il y a d'abord «Elle» et «Lui». La première se nomme Mathilde et travaille comme costumière au Petit Théâtre. Le second s'appelle Adrien. Il est journaliste au *Créneau*. Ils forment un couple, entouré de deux chiens fidèles, qui devient une famille avec la naissance de Joseph. L'histoire de leurs relations au fil des années qui passent sera le fil rouge du roman, où gravite une galerie de personnages secondaires attachants comme Gaspard qui finira à l'EMS, à la mort de son épouse Adélaïde ou Lilas, sa petite fille. Pour dénouer cette histoire familiale avec un enfant turbulent, à la marge et en recherche de lui-même, et qui s'éloignera, adolescent, de ses parents pour mieux revenir, l'auteure déroule ses chapitres comme des moments d'une pièce de théâtre, allant du prologue au baisser de rideau. De plus, les œuvres sur lesquels travaille Mathilde au cours de saisons et qui sont à l'affiche du Petit théâtre offrent des clefs pour mieux comprendre l'état des relations entre les protagonistes. *Huis clos* de Jean-Paul Sartre succédant à la pièce *Le Malentendu* d'Albert Camus ou à *En attendant Godot* de Samuel Beckett. «Huis clos? C'est l'espace fermé dans lequel nous vivons tous les trois depuis quelque temps déjà... Fermé, barricadé par trop d'illusion, de projets sans suite», pense Mathilde sans pouvoir vraiment formuler directement ses sentiments à Joseph tant est grande la difficulté de dire ou de mettre des

mots sur la réalité comme le prétend Virginia Woolf en exergue de ce roman. Pas de doute que la tangibilité de cet attachement familial secret se trouve dans ces monologues intérieurs et ces dialogues inachevés et en lévitation qui font progresser le roman qui doit comme d'habitude beaucoup à la composition musicale. C'est dans ces silences, demi-mots, pointillés que doit combler le lecteur qu'apparaît la vérité des personnages. L'art du non-dit n'est-il pas d'écrire moins pour en dire plus?

Mais le théâtre, c'est aussi la comédie et Edith Habersaat brille dans sa capacité à peindre le conformisme d'une certaine jeunesse ou à épingle nos suffisances contemporaines. «Chez les Grands, il faut suivre le mouvement. Parler *people* ou sport éventuellement si l'on ne veut pas être recalé loin des projecteurs. Dans un coin sombre de la salle. Ou au fond du préau» et préférer Lady Gaga à Louise Bourgeois. Le burlesque affleure aussi dans la présentation du conseiller municipal, Monsieur Arnold qui «distribue à la volée promesses et sourires, veillant cependant à éluder habilement toute question susceptible de le discréditer en cette période préélectorale. On apprécie toutefois sa mine joviale, son entregent, son talent oratoire et particulièrement les verrées qu'il offre généreusement *Chez Alfred*.» Pas de doute que cette histoire de famille tout en tonalités subtiles a de quoi trouver le chemin de son public.

JOËL DEPOMMIER

Edith Habersaat, *Les souffleurs de mots*, éd. Slatkine 2012, 141 p., 35 frs.

Jauchebelo du 18.9.12

Des concerts qui feront date à la Société de musique contemporaine de Lausanne

La salle Utopia 1 de l'av. de la Grotte, au Conservatoire de Lausanne, sera bientôt trop petite pour accueillir le public des concerts de la Société de Musique Contemporaine. Il faut dire que sa saison commence par deux concerts qui feront date: ce furent l'autre soir les *Sonates et interludes* de l'Américain Cage, pour le centenaire de sa naissance; ce sera Schönberg, le 8 octobre à 19h, pour le centenaire de la création du *Pierrot Lunaire*, considéré comme l'œuvre «emblématique» du compositeur viennois, né en 1874. Le même concert sera

rupture avec le monde musical précédent. Mais le concert permet de dépasser les considérations musicologiques pour écouter la musique.

Et la soirée Cage par Cédric Pescia, fut un moment de grand lyrisme, d'émotion calme, le pianiste soulignant la poésie magique que dégagent les timbres subtils, dans la nuance presque toujours piano, et la continuité subjugante de ces pièces créées en 1948 par Cage lui-même.

Le *Pierrot lunaire* de Schönberg, écrit pour un ensemble res-